ANNALES
de la
SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE
et
D'HISTOIRE NATURELLE
de
L'HÉRAULT

Volume 157 Année 2018

L'œuvre du naturaliste-médecin Hervé Harant (1901-1986) : un chapitre d'histoire de la pensée biologique à Montpellier

Pierre-Olivier Méthot [1,2]

Professeur agrégé, Faculté de philosophie, Université Laval, 2325 rue des Bibliothèques, Québec, Canada, G1V 0A6 (pierre-olivier.methot@fp.ulaval.ca)

Résumé

L'objectif de ce texte est de présenter un aperçu de la vie et de l'œuvre d'Hervé Harant, car seule une biographie complète pourrait permettre d'apprécier sa contribution aux sciences de la vie ainsi que sa place dans l'histoire de la pensée biologique en France au siècle dernier. Après avoir décrit et analysé la formation scientifique du naturaliste-médecin, suivie de son accession à la Chaire d'Histoire Naturelle et Parasitologie en 1945, nous retraçons son travail de directeur d'un Centre interdépartemental d'éducation sanitaire et rappelons son action à la tête des mouvements d'enseignement populaire dans l'Hérault. La restauration du Jardin des Plantes qu'il orchestra, son apport au développement de l'écologie médicale et son positionnement sur la question de l'évolution sont également évoqués.

Mots-clés : histoire naturelle médicale, parasitologie, méthode expérimentale, écologie, éducation sanitaire, éducation populaire, Jardin des Plantes, Laboratoire Arago, Faculté de Médecine de Montpellier.

Abstract

This text provides an overview of the life and work of Montpellier naturalist-physician Hervé Harant, since only a full biography could allow for an appreciation of his contributions to the life sciences and his place in the history of French biological thought. After describing his education in biology and medicine that led to his nomination as Chair of Medical Natural History and Parasitology in 1945, the paper examines his work as head of a Center of Hygiene, his involvement with popular education in the South West, his restoration of the Jardin des Plantes as well as his contribution to the emergence of medical ecology and, finally, his views on evolutionary theory.

Keywords : Natural medical history, parasitology, experimental method, ecology, hygienist, popular education, Jardin des Plantes, Arago Laboratory, Montpellier Medical Faculty.

Né en 1901 à Paulhan, près de Béziers, le naturaliste-médecin Hervé Harant n'avait que 13 ans « quand le tocsin annonçait la mobilisation générale du 2 août 1914 » (III, 200) et que prenait fin pour lui « le temps du bonheur sans nuage » (IV, 7) [3]. Décédé à Nîmes en février 1986, celui pour qui les humanités constituent « la toile de fond de tout savoir véritable, de toute vie de l'esprit » (III, 196) ne

[1] Membre régulier, Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST), Université du Québec à Montréal, Canada.

[2] Chercheur associé, Institut des humanités en médecine (IHM), Université de Lausanne, Suisse.

[3] Entre 1965 et 1968, Harant publia 13 récits autobiographiques dans les *Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire Naturelle de l'Hérault*. Ces textes ont récemment été réunis par Jean-Claude Richard Ralite. Voir Hervé Harant, *Professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier*, Éditions ATR, Saint-Guilhem-le-Désert, 2015. Pour faciliter le repérage, les notes en chiffres romains dans le présent texte renvoient au numéro du fascicule et sont accompagnées du numéro de page. On trouvera la référence complète à chacun de ces fascicules dans la bibliographie en fin de texte.

pouvait constater qu'avec regret le déclin d'une culture humaniste au profit de « l'effroyable essor de la spécialisation » qui frappait les sciences (Harant 1982, 61). Durant une carrière échelonnée sur plus de six décennies, Harant fut un observateur attentif des événements sociaux-politiques comme des avancées scientifiques qui ont caractérisé le « siècle des astronautes » (Ibid.) Il serait aisé de négliger cette épaisseur historique tant sa présence institutionnelle est éclatante dans la période d'après-guerre : titulaire de la Chaire d'Histoire Naturelle et Parasitologie dès 1945, il fonde puis dirige un Centre régional d'éducation sanitaire et œuvre à la promotion de l'éducation populaire avant de prendre la direction du Jardin des Plantes (qu'il restaure grâce aux indemnités de guerre) et d'occuper la présidence de la Société d'Horticulture et d'Histoire Naturelle de l'Hérault ainsi que celle de la section montpelliéraine de la Société française d'Histoire de la médecine [4].

L'objectif de ce texte est de présenter un aperçu de la vie et de l'œuvre d'Hervé Harant [5], car seule une biographie complète pourrait permettre d'apprécier la contribution du naturaliste-médecin aux sciences de la vie ainsi que sa place dans l'histoire de la pensée biologique en France au siècle dernier [6]. Après avoir décrit et analysé sa formation biologique et médicale, suivie de son accession à la Chaire d'Histoire Naturelle et Parasitologie, nous retraçons son travail de directeur d'un Centre interdépartemental d'éducation sanitaire et rappelons son action à la tête des mouvements d'enseignement populaire dans l'Hérault. La restauration du Jardin des Plantes qu'il orchestra de même que son apport au développement de l'écologie médicale sont également évoqués. Cet intérêt pour l'écologie, qui conduit Harant à considérer le vivant comme un biotope sur lequel se greffent quantité de microorganismes constitutifs de l'état de santé, confère d'ailleurs à son œuvre une actualité persistante dans la pensée biologique contemporaine. En conclusion, nous revenons sur son legs scientifique et son positionnement sur la question de l'évolution avant de rappeler quelques caractéristiques de la personnalité du célèbre naturaliste-médecin de Montpellier.

Les origines d'un naturaliste-médecin

Comment devient-on naturaliste au XXe siècle ? Malgré une affection particulière pour les livres, la culture et l'art, rien dans la famille du jeune Hervé Harant ne le prédispose à une carrière scientifique : « Ni ma famille, ni le milieu dans lequel j'ai grandi, ni les moyens dont je disposais, écrit-il, ne peuvent être invoqués pour expliquer ma vocation de naturaliste » (I, 78). Dans le « biotope urbain » de l'appartement familial à Béziers, qui était « sans jardin et sans terrasse », à côté des classiques, des livres d'art et d'architecture ou des encyclopédies, l'on ne trouve « pas un texte d'histoire naturelle » (I, 79). Pourtant, une passion pour la biologie allait naître et sa vocation scientifique s'affirmer dans l'environnement de Banyuls-sur-Mer au contact de maîtres influents qui « ont déterminé [chez lui] un comportement et une phanérose de réactions singulières » (I, 82). Enfant, cette fascination pour l'histoire naturelle s'exprime par les capucines et les haricots qu'il fait pousser sur le balcon ou encore les insectes et les coquilles qu'il collectionne et qu'il enferme dans les boîtes d'allumettes qu'il ramasse. Durant un séjour à St-Étienne, sa mère lui procure du matériel d'herborisation qui le fait s'initier à la classification linnéenne binominale. Armé d'un microscope rudimentaire, il observe attentivement les pattes d'un coléoptère, l'aile d'un papillon ou une goutte de son sang (I, 81). Adolescent, il assiste aux visites guidées du Museum coordonnées par le père Canat, professeur honoraire de Sciences Naturelles au Collège de Béziers, au même moment où ses premiers maîtres l'accueillent dans la salle de réunion de la Société d'Histoire Naturelle de la ville (I, 79) et font naître en lui « ce besoin d'érudition encyclopédique systématisé » (II, 82).

[4] Pour l'ensemble des comités et associations auxquels Harant a contribué durant sa carrière, ainsi que les honneurs reçus, voir ses notices *Titres et travaux* (Harant 1944a ; Harant 1961).

[5] Pour un survol des travaux et de la vie d'Hervé Harant publiés par des personnes qui l'ont bien connu, voir Delange (1988 ; 2014) ; Ruffié (1989) ; Théodoridès (1994) ; Baylet (1994) ; Delage (2006).

[6] Pour un ouvrage en français présentant un panorama de l'histoire de la biologie, voir Morange (2016).

Fig.1 : Aquarelle (non datée) représentant Banyuls-sur-Mer réalisée par Paul Harant (1873-1953).
Source : Collection Daniel Jarry, Institut de botanique, Montpellier.

Peinte plus de deux cent fois par son père, Paul Harant (1873-1953), architecte des Monuments Historiques et aquarelliste amateur, la région de Banyuls (Fig. 1) est un « territoire d'élection » privilégié pour sa famille paternelle qui s'y retrouve pour les vacances estivales et que le jeune homme considère comme son « biotope d'évasion » : « C'est sur ces chemins et dans ces sentiers, écrit-il, que j'appris à connaître les représentants les plus typiques de la flore méditerranéenne et les banalités de l'entomologie élémentaire » (II, 143-144). Observant les allées et venues du chalutier du Laboratoire Arago [7] sur lequel s'embarquent le zoologiste Georges Pruvot (1852-1924) et ses collègues, Harant capture, après le départ des scientifiques, les animaux marins rejetés à quai pour les conserver quelque temps chez lui (II, 144), sans se douter que cette faune marine deviendrait un jour un objet d'étude scientifique à part entière lorsqu'il serait l'assistant du protistologiste d'origine suisse Édouard Chatton (1883-1947).

À la fin de ses études au Lycée de Béziers, le jeune homme passe avec succès les épreuves du baccalauréat en Lettres-Mathématiques à l'automne 1916 puis celles de Lettres-Philosophie en juillet 1917 avant d'intégrer la Classe de Mathématiques (« Spéciales préparatoires ») au Collège Stanislas l'automne suivant. Appréciant la vie parisienne qui l'autorise à flâner du côté des bouquinistes à la recherche d'un atlas d'histoire naturelle, il songe souvent au Laboratoire Arago avec « [l]e regret permanent de ne pas assister à un enseignement biologique » (IV, 10). L'année préparatoire terminée, il revient à Montpellier pour entreprendre le S.P.C.N. en Mathématiques générales en novembre 1918 et consacrer par un diplôme le travail accompli en classes préparatoires. L'année scolaire 1918-1919 est « la plus exaltante » de toute sa vie d'étudiant (IV, 101) : non seulement retrouve-t-il sa famille à Béziers, mais il éprouve « la joie de connaître » et fait la connaissance du zoologiste Octave Duboscq (1868-1943), qui l'encouragera plus tard à entreprendre des études médicales (IV, 11) [8].

---

[7] Laboratoire fondé par Henri Lacaze-Duthiers (1821-1901). Sur l'histoire de ce Laboratoire, voir Grassé (1982).

[8] « Le 11 novembre, jour de glorieuse mémoire, j'assistais pour la première fois au cours de zoologie d'Octave Duboscq, dans l'amphithéâtre délabré du deuxième étage de la vieille Université et, sur le champ, j'étais conquis » (IV, 100).

Une fois l'épreuve du S.P.C.N. derrière lui Harant se présente à Pruvot, à Banyuls, durant les vacances estivales. Sur le conseil de ce dernier, il s'inscrit en licence ès-Sciences naturelles à la Sorbonne (1919-1920) où il complètera les Certificats de Zoologie et d'Anatomie comparée et de Botanique (IV, 18). Sur les bancs d'université, il a pour condisciples le zoologiste Jean Turchini (1894-1979), élève du paléontologue Louis Vialleton (1859-1929) et futur doyen de la Faculté de médecine de Montpellier (1960-1965), et Théodore Monod (1902-2000), grand spécialiste du Sahara. Le jeune étudiant côtoie également le père Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955) et Irène Joliot-Curie (1897-1956), récipiendaire du Prix Nobel de chimie en 1935. À Paris, il devient l'un des derniers élèves d'Yves Delage (1854 -1920) et de Gaston Bonnier (1853-1922), auteur d'un « manifeste du lamarckisme expérimental » (V, 86) [9]. Le climat d'enseignement à la Faculté des sciences est propice à l'épanouissement de la pensée néolamarckienne à laquelle Harant sera sensible [10]. Durant sa scolarité à la Sorbonne, il rencontre Paul Wintrebert (1867-1966), le préparateur de Pruvot, pour qui la variation héréditaire s'interprète sur le modèle de l'immunisation [11], en plus de faire la connaissance du zoologiste Pierre-Paul Grassé (1895-1985), chef-de-file de l'école néolamarckienne avec qui « il forgea une grande amitié » (Jarry, inédit). Du premier, il retiendra la formule voulant que le vivant soit « créateur de son évolution » [12] et il empruntera au second la distinction entre l'hérédité qui « conserve » et l'évolution « qui crée » (VIII, 18) [13].

Si Harant estime les maîtres de Paris « de qualité » l'enseignement y est cependant « essentiellement livresque » ; il regrette que les travaux pratiques de zoologie n'aillent guère au-delà de l'étude de monographies (V, 85). C'est durant le cours de botanique qu'il croise la route d'un autre futur prix Nobel : le jeune André Lwoff (1902-1994), « réfléchi et pondéré », qui sait tolérer son « exubérance méridionale » (V, 88). Harant retrouvera son nouveau collègue aux stations de biologie marine de Banuyls et de Roscoff, en Bretagne, où il poursuit ses recherches en compagnie de Duboscq, Grassé et surtout : Chatton [14]. En effet, alors qu'il avait formé le projet « d'affronter » le certificat de Géologie à Paris l'année suivante [15], « [l]e destin en décida autrement, quand au cours de l'été, [il rencontre] à Banyuls Édouard Chatton » (V, 90). Toujours sur le conseil de Pruvot, Harant se présenta à Chatton à l'été 1920 « qui [lui] fit un très aimable accueil » [16]. À cette époque, ce dernier « portait encore un vêtement

---

[9] Il s'agit de l'ouvrage *Le monde végétal* parut en 1907. Sur Delage et le néolamarckisme français, voir Loison (2006, 2010).

[10] « Fervent admirateur de Pierre-Paul Grassé et de son œuvre, H. Harant par là aussi adhérait à divers points de vue que présentait la grande fresque lamarckienne ; nous en parlions encore ensemble au téléphone quelques semaines avant sa mort » (Delange 1988, 117).

[11] On nomme cette perspective le « lamarckisme chimique ». Pourquoi chimique ? Comme l'explique Andrée Tétry, on le nomme chimique « [p]arce que le mécanisme de la variation héréditaire est calqué sur celui de l'immunisation. Ainsi un frottement, une compression, un trouble fonctionnel, qui se manifeste, entraînent la formation d'une substance définie ; elle passe dans le milieu interne où elle se comporte comme un antigène c'est-à-dire qu'elle provoque de la part de l'organisme, une réaction de défense qui correspond à la formation d'un anticorps nommé hormone adaptative ; c'est un acide désoxyribonucléique formé dans les macromolécules enzymatiques et ribonucléiques. En s'unissant avec une protéine spécifique du protoplasme, elle formera un nouveau gène qui se déposera dans un chromosome et dès lors fera partie du capital génétique. Et le caractère acquis le transmettra à la descendance » (Tétry 1982, 152).

[12] Autrement dit : « que le vivant est capable d'autoconservation, d'autoreproduction et d'autorégulation » (Harant, Cours sur la biologie, non daté. Source : Collection Jean-Pierre Dedet).

[13] À l'époque d'Harant, ces processus étaient encore largement perçus comme deux ordres de phénomènes opérant de manière indépendante.

[14] « C'est au Laboratoire de Botanique que je fis la connaissance d'André Lwoff ; une sympathie spontanée se transforma en singulière et compréhensive amitié quand nous devînmes, à Roscoff et à Banyuls, condisciples d'Edouard Chatton » (V, 88).

[15] « …j'étais sans doute déjà licencié ès sciences, mais il était nécessaire d'homogénéiser cette licence en affrontant le certificat de géologie » (V, 90).

[16] Il nous parait nécessaire de rectifier l'interprétation de Théodoridès lorsqu'il écrit que « c'est par lui [Lwoff] qu'il [Harant] connaîtra Édouard Chatton, dont il deviendra successivement l'élève et le collaborateur » (1994, 87). En effet, Lwoff ne rencontrera Chatton qu'à l'été 1921, à Roscoff, soit un an après Harant. « J'ai connu Chatton au cours de l'été 1920, au laboratoire Arago », écrit ce dernier dans un essai sur l'histoire de la parasitologie française (Harant 1968a, 111).

kaki d'officier et un casque colonial » (V, 91), un héritage de la période où il fut collaborateur du microbiologiste Charles Nicolle (1866-1936), directeur de l'Institut Pasteur de Tunis (Fig. 2) qui allait en 1928 recevoir le prix Nobel de physiologie et médecine pour ses recherches sur le typhus [17]. Une « sympathie à double courant » s'établit entre les deux hommes : si Harant apprécie l'érudition, la technique et le talent de dessinateur du maître, ce dernier est sympathique à la « docilité confiante » de son élève et à l'authenticité de sa « vocation de naturaliste » (V, 91). L'influence de Chatton sur les premiers travaux du jeune licencié en sciences naturelles sera « considérable » (Théodoridès 1994, 87), tel que le rappelait son disciple, l'historien des sciences Jean Théodoridès (1926-1999). Harant reconnut d'ailleurs à Chatton le mérite d'avoir définitivement orienté sa carrière vers la parasitologie : « c'est à l'originalité, à la portée doctrinale de la conversation de Chatton, écrit-il, que je dois d'être parasitologiste » (V, 92) [18].

Fig. 2 : Édouard Chatton et Charles Nicolle dans leur laboratoire à l'Institut Pasteur de Tunis en 1918.
Source : Institut Pasteur/Musée Pasteur.

Nommé Maître de conférences à l'Université de Strasbourg au début des années 1920, c'est naturellement que Chatton convainc son protégé de le suivre dans la capitale alsacienne. Inscrit au certificat en Géologie et en Biologie Générale, Harant compte parmi ses professeurs l'embryologiste Louis Bounoure (1885-1966), adversaire de la pensée évolutionniste, et Eugène Bataillon (1864-1953), spécialiste de la « parthénogenèse traumatique » [19]. Mais c'est « dans le laboratoire personnel de Chatton [qu'il]

Cependant que les travaux de Lwoff avec Chatton vont paraître dès 1921, suite à l'heureuse découverte par Lwoff d'un cilié alors inconnu, ceux de Harant et Chatton ne paraîtront qu'en 1922. Sur Lwoff et Chatton, on consultera les travaux de Soyer-Gobillard (2002) et de Loison (2017).

[17] Sur la vie et l'œuvre de Charles Nicolle, voir l'ouvrage de Pelis (2006). Voir également Méthot (à paraître).

[18] Harant considérait que le parasite le mieux adapté est « celui qui est capable de passer inaperçu, ne provoquant aucune réaction des tissus ou des humeurs » (Harant et Brygoo 1950, 13), une particularité qui faisait écho à la notion de « parasite efficient » proposée par le parasitologiste hollandais N.H. Swellenbgrebel en 1940. Harant définira également la notion « d'impasse parasitaire ». Pour un aperçu de cette notion dans les écrits du naturaliste-médecin, voir Harant (1962). Sur le fondement de l'idée selon laquelle un parasite bien adapté à son hôte est inoffensif, voir Méthot (2012).

[19] En 1910, Bataillon parvient à obtenir le développement d'œuf non-fécondé chez la grenouille en piquant les œufs avec un fin stylet de verre. Sur les travaux d'embryologie de Bataillon, voir Fisher (1995).

passait les meilleures heures » (V, 93). Perfectionnant sa connaissance de la langue allemande et apprenant les rudiments du métier de naturaliste aux côtés du protistologiste formé aux techniques pasteuriennes, le jeune étudiant « vit des heures merveilleuses » (V, 93). « D'une zoologie livresque apprise consciencieusement à la Sorbonne, écrit-il, je passais, grâce à Chatton, à cette histoire naturelle vivante dont j'ai été durant toute ma carrière le défenseur passionné » (V, 91). De la pêche au plancton le matin en canot à moteur au maniement délicat des pipettes de verres et des aiguilles en laboratoire, Harant poursuit sa formation de zoologie marine par l'observation et l'apprentissage des « méthodes cytologiques, histologiques et expérimentales » (Harant 1944a, 9). Rapidement, Chatton allait remettre « entre les mains d'un de [ses] meilleurs et plus consciencieux disciples, M. Harant » (Chatton 1922, 148), le matériau de recherche amassé par un proche collègue décédé lors de la guerre et l'associer à ses travaux sur les adaptations parasitaires entre les Ascidies et les Copépodes [20]. C'est ainsi qu'à partir de 1922 paraissent les premières notes de recherche d'Harant sur les Ascidies dans le *Bulletin de la Société Zoologique de France* dans lesquels ils décrivent de nouvelles espèces et établissent la phylogénie des hôtes et de leurs parasites (Harant 1944a, 40).

L'accession à la Chaire d'Histoire Naturelle Médicale et Parasitologie

Après avoir été successivement élève puis collaborateur de Chatton à Strasbourg et à Banyuls, Harant revient à Montpellier en 1921 à la suite de son mariage avec Nicolle Mignard avec qui il aura trois fils : Christian (1923), Xavier (1924) et Régis (1938) [21]. C'est avec joie qu'il retrouve Duboscq dont les cours l'avaient émerveillé quelques années plus tôt et qui, à cette époque, dirige les enseignements de protistologie et de cytologie, alors uniques en France. Dès son arrivée à Montpellier, Duboscq lui assigne trois missions : « Entreprendre une série de recherche sur les Tuniciers […] ; suivre la scolarité du certificat de Protistologie ; […] et parfaire [s]a culture zoologique […] » (VI, 153). Appliquant aux invertébrés les méthodes histophysiologiques, alors naissantes, il étudie le polymorphisme et la plasticité des Tuniciers de même que leurs adaptations parasitaires. Il poursuivra ce travail de recherche pendant dix ans aux laboratoires des stations biologiques de Banyuls, Roscoff, Sète et Villefranche entouré de Chatton, Duboscq, Grassé et Lwoff (Fig. 3). Parallèlement, lors de sorties aux côtés des naturalistes-géographes de l'école zuricho-montpelliéraine Jean Lichtenstein (1893-1930) et Georges Kuhnholtz-Lordat (1888-1965), Harant prend des « notes de terrain » qui lui serviront ultérieurement à la composition du *Guide du Naturaliste dans le Midi de la France* (VI, 150 ; voir Harant et Jarry, 1961).

En 1924, après une année passée sous les drapeaux, Duboscq le fait nommer Préparateur à la Faculté des Sciences. Appelé peu après à quitter Montpellier pour prendre la direction du Laboratoire Arago suite au décès de Pruvot, Duboscq sera remplacé par Bataillon dont Harant deviendra « accidentellement » l'assistant (VI, 161). Auprès de ce dernier, Harant apprendra des notions nouvelles concernant la biologie du développement et le mécanisme de la fécondation parthénogénétique. Ne partageant cependant pas de communauté de vues avec Bataillon, il ne put éviter un « schisme » qui contribua à orienter sa carrière vers la médecine (VII, 225).

Du reste, Harant cultivait certains préjugés défavorables envers « l'impérialisme » (Baylet 1994, 421) de la méthode expérimentale, alors incarnée au plus haut degré par l'étude du mécanisme de la parthénogenèse traumatique. « [D]'une part, écrit-il, je n'étais pas assez adroit, ni assez patient pour couper au microtome à longueur de journée le matériel 'ingrat' constitué par les œufs de batraciens ; d'autre part,

[20] Les ascidies sont des animaux marins hermaphrodites qui appartiennent au sous-embranchement des tuniciers. Ils ont la particularité d'être partiellement constitués de « tunicine », une molécule semblable à la cellulose que l'on retrouve chez les végétaux. Les copépodes sont de petits crustacés qui composent la biomasse du zooplancton des océans. Certaines espèces sont vecteurs de maladies (ex : le choléra) et d'autres sont parasites des ascidies ou d'autres animaux marins.

[21] Il aura en 1970 un quatrième fils avec Alix Delage, professeure de parasitologie à l'Université de Nîmes : Grégoire Delage.

Fig. 3 : En septembre 1931, à la station de biologie marine de Banyuls-sur-Mer. Premier rang : Pierre-Paul Grassé (assis, à gauche) et Octave Duboscq (debout, à droite). Dernier rang André Lwoff (gauche), Édouard Chatton (au centre). Avant-dernier rang Paulette Vernière (au centre) et Hervé Harant (à droite). Source : ©Bibliothèque du Laboratoire Arago / Sorbonne Université

j'étais trop avide de connaissances variées, du plaisir d'enseigner et d'une plus grande efficacité humaine, pour m'immobiliser dans une monotone expérimentation » (VII, 225). La validité de la méthode expérimentale, note-t-il, dépend de conditions spécifiques déterminées à l'avance par l'expérimentateur tout autant que de la qualité de son matériel d'étude : « [s]i je la reconnais absolument nécessaire, indispensable même, écrit-il […], [e]lle n'a de valeur que dans des limites techniques et dans des 'climats' spécifiques prévus à l'avance » (VII, 233) [22]. Naturaliste, Harant insiste sur le rôle de l'observation qui, sans avoir le même statut d'un point de vue épistémologique, n'a rien à envier au prestige de la méthode expérimentale qui, au surplus, a le défaut de faire disparaître la singularité du patient (VII, 233). Citant avec approbation Paul Valéry (1871-1945) pour qui « avant d'abstraire et de bâtir, on observe », Harant rappelle que « la méthode essentielle en Histoire Naturelle demeure l'observation » et, plus philosophiquement, que celle-ci « devrait consister à saisir le courant de vie » et à « entrer en communion avec le libre élan du monde vivant » (1941, 145-146).

Réfléchissant aux rapports entre l'homme et son milieu et partant à la recherche d'un « nouveau biotope », il caresse l'idée d'entreprendre des études médicales (VII, 224). Duboscq, lui-même docteur en médecine, fut l'un des premiers à l'inciter « fortement à entreprendre un jour les études de médecine » (VI, 154). Ce sera Vialleton qui lèvera finalement les dernières hésitations du jeune naturaliste, arguant que c'est seulement à la Faculté de médecine « que l'on étudie la monographie complète d'un être vivant » (VII, 232 ; Harant 1944a, 10). Bataillon l'ayant autorisé à entreprendre sa scolarité médicale tout en continuant de collaborer aux travaux pratiques de zoologie (VII, 226), Harant a pu faire

[22] Les limites de la méthode expérimentale sont examinées par Harant dans un essai historico-philosophique intitulé « Aux confins de la réalité biologique » (Harant 1944b).

en 1924 son entrée à la Faculté de Médecine de Montpellier. Il en sortira cinq ans plus tard avec une thèse sur les sangsues intitulée *Les Hirudinées : essai de zoologie médicale et de parasitologie comparée* [23] dont le jury, présidé par Vialleton, était composé d'Édouard Grynfeltt (1871-1936), de Léopold Galavielle (1866-1956) et de Jean Turchini. Ce travail sera couronné du Prix Fontaine décerné par l'Université à la meilleure thèse (VIII, 17). Suivant l'obtention de son doctorat en médecine, des postes en zoologie lui sont offerts au Museum d'histoire naturelle (par Joubin), à Wimereux (par Caullery), à Banyuls (par Duboscq), à Tunis (par Nicolle) et à Montpellier (par Grynfeltt). Le poste de Tunis « fut celui qui me tenta le plus », écrira-t-il (VIII, 19). D'une part, il « n'oubliai[t] pas qu'[il] étai[t] l'élève de Chatton » et, d'autre part, qu'il avait « déjà pour Nicolle une très grande admiration [qu'il n'a] cessé de manifester durant toute [s]a carrière » (VIII, 19). Mais il ne se voyait pas quitter Montpellier pour Tunis sans avoir complété sa formation médicale et acquis une expérience clinique ; malgré les appels de Chatton à accepter l'offre de Tunis, Harant se rangea à la proposition de Grynfeltt et à la recommandation de Duboscq, qui s'était montré convaincant [24].

« Chatton m'en voulut beaucoup », dit-il (VIII, 19). Au laboratoire de recherche du nouveau Centre anti-cancéreux à Montpellier dirigé par Grynfeltt, ce dernier associa le jeune docteur en médecine à ses recherches cytologiques sur le cancer. En retour, Harant su mettre à profit les techniques d'histophysiologie acquises chez Duboscq tout en assurant un enseignement d'épidémiologie dans le cadre du diplôme d'Hygiène [25]. Harant passera sept ans comme Chef de travaux d'anatomie pathologique à ce poste qui lui permit « d'élargir certaines conceptions biologiques » (Harant, 1944a, 10).

En 1931, il décroche un diplôme de doctorat ès-Sciences naturelles de l'Université de Paris avec une thèse sur les Ascidies et contribue à divers ouvrages collectifs d'importance comme le monumental *Traité de zoologie* dirigé par Grassé. Aspirant à devenir le « 'naturaliste' de la Faculté de Médecine », il lui incombe d'abord d'être reçu au concours d'agrégation dans la section Histoire Naturelle et Parasitologie. « Or, à Montpellier, la parasitologie n'existait pas *administrativement* » (VIII, 24 ; italiques dans l'original). Cultivant un intérêt pour la matière médicale et malgré des charges d'enseignement importantes, Harant débutera en 1932 une scolarité de pharmacie sur les conseils de Maurice Granel et d'Eugène Cabannes et obtiendra son diplôme d'état en 1937. Cette année sera pour lui cruciale car il sera nommé Chef de travaux d'Histoire Naturelle, Parasitologie à la Faculté de Médecine de Montpellier, la retraite de Cabannes ayant permis de libérer les enseignements de parasitologie et de pharmacologie que le doyen de l'époque, Jules Euzières (1882-1971), qui l'appréciait, allait s'empresser de lui confier (IX, 79) [26]. Conjuguant médecine et botanique, Harant se voit alors chargé d'un enseignement supplémentaire en histoire naturelle médicale, qu'il définira plus tard comme « [l']ensemble des sciences qui étudient les êtres vivants, animaux ou végétaux, utiles ou nuisibles à l'homme et intervenant dans les complexes pathogènes » [27]. Dès le début des années 1950, son enseignement intégrera la

[23] Les hirudines sont des protéines (composées d'acides aminés) aux propriétés anticoagulantes que sécrètent les glandes salivaires des sangsues (les Hirudinées). En bloquant la coagulation, ce mécanisme permet à la sangsue de se nourrir du sang de sa proie.

[24] « 'N'hésitez-pas', m'écrivait-il [Duboscq] le 9 mai 1929, à accepter la place qui vous est offerte par Grynfeltt. Vous ne pouvez trouver de meilleur patron, ni de meilleur milieu' […] 'votre avenir sera meilleur que dans les Sciences où cependant vous aviez déjà une bonne situation scientifique. Vous serez plus vite agrégé que vous n'auriez été maître de conférences' » (VIII, 19).

[25] Pour un aperçu de ses travaux durant cette période, voir son article sur l'hypothèse virale de l'étiologie du cancer (Harant 1933).

[26] En 1949, Euzières lui écrivait ce mot : « Mon cher ami, que votre titre professoral est long ! Pas autant que votre science, mais du coup par comparaison votre vie sera plus brève – Hippocrate souffrait du même mal » (Lettre d'Euzières à Harant, 5 octobre 1949. Source : Collection Daniel Jarry, Institut de botanique).

[27] Harant, Biologie, inédit. Source : Collection Jean-Pierre Dedet. La notion de complexe pathogène avait été proposée par le géographe Maximilien Sorre en 1933 (1880-1962). Sur la genèse du concept et sa valorisation par les parasitologues et les médecins, voir Simon (2016).

notion de « cobiose », un terme désignant « l'ensemble des interactions éventuelles entre deux organismes en présence sans préjuger de l'apparente 'finalité' de ces interactions ». De « conception écologique », ce terme avait selon Harant l'avantage d'embrasser « tous les termes classiques des biologistes : symbiose, commensalisme […], parasitisme, voire connuisance, depuis le parasitisme de seuil jusqu'aux plus intimes complexes xéno-parasitaires » (1968b, 717) [28]. Inspiré par Chatton, il s'attachera à son tour à jeter une lumière nouvelle sur l'évolution, le développement et l'histoire naturelle de ces « formations pathologiques singulières, résultant d'une intrication des tissus de l'hôte et du parasite » en caractérisant les « avenues » comme les « impasses » du parasitisme dans la nature (Théodoridès 1994, 88).

En 1939, Harant est reçu premier au concours de l'agrégation des facultés de médecine pour la section Histoire naturelle et parasitologie où, lors de l'épreuve orale, il expose « les grandes lignes de la pensée de Charles Nicolle » (IX, 138). Pérennisé par le Conseil de la Faculté de Médecine dans ses fonctions d'agrégé en 1943 mais sachant que ces nominations ne se font pas « sans l'intervention de juges compétents », il sollicite le parrainage du parasitologue Émile Brumpt (1877-1951) [29] (Lettre de Harant à Brumpt, 4 décembre 1943. Source : Pôle Archive-CeRIs Institut Pasteur à Paris, Fonds Brumpt BTP.B4). La « bienveillante autorité » de Brumpt lui sera accordée ; deux ans plus tard, ce dernier félicitera Harant de sa nomination à titre de nouveau titulaire de la Chaire d'Histoire Naturelle Médicale et Parasitologie à la Faculté de Médecine de Montpellier (Lettre de Brumpt à Harant, 26 février 1945. Source : Pôle Archive-CeRIs Institut Pasteur à Paris, Fonds Brumpt BTP.B4).

Dans son discours inaugural prononcé le 24 novembre 1945 et intitulé « À la recherche des sources », Harant rappelle l'ancienneté de l'appellation de sa chaire qui était la restauration de la chaire de botanique et histoire naturelle médicale, l'une des plus anciennes de la Faculté de médecine de Montpellier. Confiant son souhait d'aborder les problèmes biologiques en tant que naturaliste, et soutenant que « la biologie est une » (Harant 1946, 10), il entendait faciliter la convergence entre la parasitologie et la bactériologie, deux « disciplines sœurs » partageant un objet et des méthodes communes et, à la lumière de la notion de complexe pathogène, dégager « un facies régional du conditionnement étiologique des maladies » (Ibid., 9, 14-15). Douze ans durant, le bureau d'Harant sera situé dans les vieux locaux de la Faculté de Médecine avant qu'il n'aménage le nouveau laboratoire du Service de parasitologie au sein des bâtiments de l'Institut de botanique. Prenant de 1952 à 1977 la direction du Jardin des Plantes, il s'attachera à restaurer et à moderniser les installations de ce lieu désormais classé parmi les Monuments historiques en y faisant construire de nouvelles serres et en agrandissant les allées [30].

Les « souvenirs d'un naturaliste médecin » rédigés par Harant s'achèvent avec son accession à la Chaire d'Histoire Naturelle Médicale et Parasitologie et la restauration du Jardin des Plantes, période faste de sa longue carrière qu'il avait plaisir à remémorer en compagnie de ses collègues et amis. Si son passage dans la Résistance durant la période de guerre, le Centre d'Éducation Sanitaire dont il est le directeur fondateur ainsi que les années passées à la présidence de la Société d'Enseignement Populaire sont évoqués dans ses mémoires, tout ceci lui semble « trop intriqué et heureusement trop vivant encore, pour que parlant des choses et des gens, [il] soi[t] assez lucide pour être bon juge » (XIII, 63). Nous reviendrons sur ces différents éléments qui scandent son itinéraire scientifique dans les prochaines sections de cet article.

---

[28] Par « parasitisme du seuil », Harant regroupait les cas où des organismes habituellement inoffensifs deviennent par accident (par exemple, en contexte expérimental) et temporairement pathogéniques pour une autre espèce. Voir Harant et Brygoo (1950).

[29] Successeur de l'entomologiste et parasitologue français Raphael Blanchard (1857-1919), Brumpt est l'auteur d'un influent *Précis de parasitologie* qui connaîtra six éditions.

[30] Sur les projets d'avenir du Jardin des Plantes, voir l'entretien accordé par Harant au *Midi Libre*, 5 avril, 1952. Comme le souligne Delange (2014, 97), Harant avait obtenu ces crédits « exceptionnels » pour la rénovation du Jardin des Plantes grâce au soutien du recteur de l'Académie de Montpellier : François Angelloz (1873-1978).

L'Éducation sanitaire et l'éducation populaire dans l'Hérault

L'éducation sanitaire populaire, mouvement social et politique héritier de la médecine hygiéniste du XIXe siècle auquel les savoirs pasteuriens confèrent une légitimité scientifique, avait pour but de favoriser l'adoption de saines habitudes de vie individuelle et collective (Vanel 2016). Nourrie par les inquiétudes « natalistes » liées à la baisse démographique, l'éducation sanitaire populaire se structure (au niveau départemental et régional) et s'internationalise dans la période de guerre et d'après-guerre (voir De Luca Barusse, 2009). Orchestré par les soins du médecin hygiéniste Jacques Parisot (1882-1967), « le gouvernement de Vichy ouvrit [en 1942] les premiers 'centres régionaux d'éducation sanitaire' » qui essaimeront sur l'ensemble du territoire métropolitain (Tessier 2010, 24) [31]. Fin de l'année 1943, le nom d'Harant est proposé par la Faculté de Médecine et la Direction Régionale de la Santé pour « la création éventuelle et la Direction d'un Centre d'Études Sanitaires pour la région de Montpellier » (Harant, 1944a, 6). L'année suivante, Lucien Viborel (1891-1959), alors secrétaire général de la Commission de propagande de l'Office national d'Hygiène sociale, expliquait dans *L'éducation sanitaire : Science d'action*, que cette entité régionale nouvellement créée aurait pour objectif « la diffusion des règles d'hygiène et de vie saine par les méthodes et les moyens les plus rationnels, pour contribuer à réaliser l'éducation sanitaire de la population d'une région déterminée » (1944, 88).

D'abord Directeur du Centre régional d'éducation sanitaire à Montpellier, Harant prendra de 1944 à 1951 la direction du Centre interdépartemental d'éducation sanitaire, démographique et sociale d'où il démissionnera pour prendre la direction du Jardin des Plantes. Une fois à la tête de ce nouvel organisme de santé publique, il publie ses recommandations sur « l'effort collectif » en ce domaine (1947a) dans les pages de *L'Informateur sanitaire du Languedoc-Roussillon* et de *La Santé de l'homme* et s'implique dans la formation des futurs éducateurs sanitaires [32]. En présence d'observateurs de l'Organisation Mondiale de la Santé (O.M.S.), il est aussi rapporteur à l'occasion de la Première assemblée constitutive de la Première conférence de l'Union Internationale pour l'Éducation Sanitaire Populaire au Quai d'Orsay, à Paris, en mai 1951. Aux côtés de Viborel et de Pierre Delore (1896-1960), fondateur du Centre d'éducation sanitaire, démographique et sociale de Lyon et de *La Santé de l'homme*, Harant présente un rapport traitant des « bases scientifiques et sociales de l'éducation sanitaire » [33]. La « mission de propagande » de l'éducation sanitaire, écrit-il, « est avant tout affaire d'homme, c'est-à-dire en quelque sorte qu'elle [est] un véritable *humanisme* » qui, à ce titre, « ne saurait se passer de bases scientifiques sérieuses » (1953, 80 ; italiques de l'auteur) [34].

Or cet « humanisme » se présentait souvent sous les traits d'un nouvel eugénisme s'adressant aux parents et aux futurs parents, un message véhiculé par les recommandations médicales dans les pages de *La Santé de l'homme* (Tillard 2007) [35]. Viborel, par exemple, considérait l'examen prénuptial comme « un devoir pour les futurs époux » qui, du reste, avaient l'un vis-à-vis de l'autre, « le droit moral de la communication préalable du dossier médical » et le devoir additionnel de ne « procréer qu'en état de bonne santé » (Viborel 1944, 120). L'intervention de celui-ci lors de l'assemblée constitutive de 1951 n'avait d'autre but que de rappeler que « les notions d'eugénisme, de prénuptialité, de prénatalité et de préven-

[31] Dans son numéro du 10 janvier 1944, le *Paris médical* annonçait la création de centres régionaux d'éducation sanitaire à Lille, Rouen, Rennes, Nancy, Clermont-Ferrand et Montpellier. 25 centres interdépartementaux seront ainsi créés dans toute la France.

[32] Le compte rendu de ses activités à titre de directeur du Centre régional d'éducation sanitaire se trouve dans une série de rapports du Centre interdépartemental de l'éducation sanitaire que nous n'avons pu consulter jusqu'à présent.

[33] Avec Viborel, Delore fut l'un des membres les plus actifs et controversés de ce mouvement. En 1937, il proposait la première « Déclaration des droits sanitaires de l'homme ».

[34] Delore abondait dans le même sens lorsqu'il décrivait l'éducation sanitaire comme l'une « des expressions les plus riches de l'humanisme contemporain » (1953, 75).

[35] Sur l'histoire de l'eugénisme en France, voir Carol (1995). Léonard (1985) explore en particulier les relations entre les eugénistes français et la doctrine du néolamarckisme.

tion des maladies héréditaires sont de plus en plus admises » (1953, 70). Delore soulignait de même que « l'eugénique éducative […] considère l'homme bien avant sa naissance, dans son procréateur » comme « dans sa descendance » (1953, 75). Laissant entrevoir à son tour le caractère idéologique de ce mouvement, Harant se fera l'écho des propos de Viborel et de Delore en ajoutant que l'éducation sanitaire « trouvera dans les *problèmes biologiques* toute une série de données intéressant la fécondation, les premiers stades du développement, les problèmes de l'hérédité et qui auront leurs applications immédiates dans nos soucis d'hygiène sexuelle et dans notre propagande d'eugénisme » (1953, 81 ; italiques de l'auteur) [36].

Désirant faire croître une « mentalité de santé », selon le mot de Delore, la doctrine de l'éducation sanitaire populaire encourageait l'instruction des masses anonymes en vue d'influencer les habitudes de vie et les croyances, mais souhaitait en revanche éviter la diffusion de notions jugées trop scientifiques ou médicalement complexes : on n'évoquerait le mécanisme physiopathologique de la cirrhose du foie, par exemple, qu'en vue de prévenir l'alcoolisme auprès de la population. Dans son rapport, Harant précisait que les « causeries des éducateurs populaires » doivent, « sans déformer la vérité » et tout « en respectant les données les plus modernes de la science », exposer « des idées claires avec des mots simples ». Pour parvenir à « des conclusions immédiatement pratiques », le discours des éducateurs devait être « semé d'images nombreuses et frappantes » (1953, 85) qui seront ensuite relayées par la presse écrite, la télévision et le cinéma afin de toucher au plus près les individus dans le contexte familial et éducatif, ces lieux où s'institutionnalise l'éducation à la santé (voir également Viborel 1944) [37].

Le positivisme et le rationalisme sur lesquels repose l'éducation sanitaire furent constitutifs d'un autre mouvement qui naissait environ à la même époque et le recoupe même s'il s'en distingue également : l'enseignement populaire (voir Mignon, 2007). Fondée en 1898 par Benjamin Milhaud, ancien maire de Montpellier, la Société d'Enseignement Populaire de l'Hérault avait pour but le rapprochement et « la collaboration amicale » entre « les intellectuels et les masses populaires » (Milhaud 1948, 5) qu'il fallait éclairer afin d'assurer le progrès social au niveau individuel et collectif. Pour ses fondateurs, l'éducation populaire est porteuse d'une mission sociale reposant sur l'idéal du positivisme comtien valorisant la connaissance intellectuelle au détriment des savoirs pratiques : « …c'est par l'instruction sous toutes ses formes, sous de multiples méthodes, que se fera le salut de l'Humanité, que se réalisera la formule d'Auguste Comte : l'Ordre dans le Progrès » (Anonyme 1948, 43).

L'enseignement populaire a des racines profondes dans la ville de Montpellier où, en 1948, la Société d'Enseignement Populaire de l'Hérault y célébrait ses cinquante années d'existence. Après la Libération, le président sortant et militant syndicaliste Louis Trégaro, souhaitant assurer la continuité de la Société, espérait voir Harant accéder à ce poste. Faisant preuve « d'un dévouement inlassable », ce dernier réunissait « avec sa sympathique simplicité tout ce qu'il faut pour un tel poste », selon les auteurs du volume consacré au cinquantenaire de la Société d'Enseignement Populaire de l'Hérault (Anonyme 1948, 32) [38]. Le « professeur Harant », ajoutait pour sa part Milhaud, est le « digne continuateur » de l'œuvre des dirigeants successifs de la Société qui ont suivi les « règles de probité intellectuelle, de dévouement désintéressé et d'affectueuse collaboration » (1948, 12).

Dès 1945, Harant prendra durant vingt-cinq ans la Direction de l'éducation populaire dans l'Hérault, une fonction qui l'amènera à prononcer de nombreuses conférences publiques à la salle du Carré-du-Roi, si bien que rapidement celle-ci « fut trop petite » (Anonyme 1948, 32). Ces conférences portaient sur des sujets variés qui, comme dans le cadre de l'éducation sanitaire, avaient pour but de fournir des éléments de « connaissances utiles » et de « culture générale » à l'auditoire et « [d']exposer les résultats

[36] Harant publiera ce rapport dans une version augmentée dans un ouvrage dirigé par Viborel intitulé *L'Éducation sanitaire : Manuel pratique et précis technique*.

[37] Sur le rôle du cinéma dans la diffusion des notions d'éducation sanitaire dans l'entre-deux-guerres, voir Vignaux (2009).

[38] Nous n'avons pu identifier les auteurs de cet ouvrage, à l'exception de la préface signée par Milhaud.

les plus généraux » « sans entrer dans les détails, ni dans la discussion des spécialistes ». Signalant les liens entre les deux mouvements, la plaquette commémorative de l'éducation populaire de 1948 mentionne la mise à disposition pour les besoins de la Société de « l'appareil parlant du Centre Régional d'Éducation Sanitaire, dont [le] président Harant est le Directeur » (Anonyme 1948, 41). D'ailleurs, les deux mouvements se fondent souvent l'un dans l'autre, l'éducation sanitaire n'étant, pour Harant, « qu'une forme de l'éducation tout court » : les « maîtres du premier degré » devant être « en liaison constante » avec les Directeurs des Centres d'Éducation sanitaire (Harant 1947, 1).

Avant d'en occuper la présidence, Harant incarnait déjà les idéaux du mouvement d'éducation populaire en animant dès 1939 des excursions hebdomadaires libres autour de Montpellier (Fig. 4) [39]. En effet, aux « causeries » et autres conférences publiques ou radiophoniques organisées par l'éducation populaire vinrent s'ajouter en 1913 les « excursions » (Anonyme 1948, 27). Alors qu'Harant était mobilisé en août 1939 comme médecin-lieutenant au centre de gastro-entérologie de la XVIe région [40], les pages des recueils d'herborisation écrites par ces « naturalistes en promenade » [41], dont certains ont été conservés à l'Institut de botanique de Montpellier, laissent entrevoir la perception « des événements » par les participants à l'époque où Harant fait partie des équipes d'urgence [42]. Démobilisé en 1940, il s'engage dans la Résistance avant de rejoindre le Comité médical Départemental de Libération (Ruffié 1989, 33) [43]. Ces excursions du dimanche matin étaient suivies par de nombreux amateurs d'histoire naturelle, de collègues, d'étudiants, et Harant y amenait parfois ses fils. D'ailleurs, comme l'a rappelé Daniel Jarry, ces sorties « suscitèrent plusieurs vocations, telles celles de Blondel, Brygoo, Dedet, Delange, Jarry, Quézel, Rioux, Ruffié et bien d'autres… » (Jarry, inédit). Sur le mode de l'excursion, ces sorties d'herborisation dominicales (Fig. 4) « étaient quasiment familiales et inséparables de son enseignement ». Yves Delange en donna la description imagée et vivante suivante :

> L'un des aspects originaux de l'enseignement chez H. Harant, était les randonnées sur le terrain, les 'herborisations'. Hormis les périodes de congés universitaires, elles avaient lieu chaque dimanche matin. Elles étaient quasiment familiales et inséparables de son enseignement. Leur plus grand attrait était leur caractère pluridisciplinaire. Botanistes, entomologistes, ornithologues, étudiants en médecine, en sciences et en pharmacie, géologues parfois, spécialistes de tout acabit, anciens et chevronnés, amis en tout cas, venaient au rendez-vous à 8h30 à 'L'Œuf' sur la place de la Comédie. Nous partions à pied ou bien à deux ou quatre roues, empruntant aussi des autobus ; nous nous retrouvions au lieu proposé ce jour-là par le patron ; un proche secteur faisant déjà partie de la garrigue, ou au bord de la rivière du Lez ou de la Mosson, ou encore à la mare de Gramont où nous pouvions faire découvrir les rares Isoètes. Lorsqu'un groupe plus lointain et accompagnés par des enseignants se joignait à nous, nous

[39] « Depuis quatre ans, hebdomadairement, accompagné parfois de collègues et d'élèves, toujours d'excellents amis, je dirige autour de Montpellier des excursions libres d'histoire naturelle. Toutes nos observations sont consignées dans un volumineux dossier d'où il est déjà sorti plusieurs publications » (Harant 1944a, 52).

[40] La mission dont il fut chargé par l'armée consistait à « détecter sur les cadavres les effets des gaz toxiques » (X, 144). Il avait reçu une formation à cet effet quelques années auparavant au Val-de-Grâce.

[41] Titre de différents comptes rendus des excursions qu'il fera paraître dans les pages des *Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire Naturelle de l'Hérault*.

[42] « Nos promenades interrompues par suite de la gravité des événements et de la difficulté des déplacements, peuvent reprendre ce jour le Dr. Harant ayant réussi à se rendre libre » (Dimanche 30 juin 1940 à Bionne) ; « Nous avons à peine dépassé le croisement du chemin de la Croix-du-Capitaine que nous entendons le hurlement des sirènes. Messieurs Harant et Brès sont obligés de rentrer immédiatement pour rejoindre les équipes de secours dont ils font partie. Les autres personnes demeurent dans le chemin en attendant la fin de l'alerte qui a lieu vers 11h15 » (Dimanche 18 juin 1943 au Château du Terral). Source : Collection Daniel Jarry, Institut de botanique, Montpellier.

[43] « …notre ami s'engagera dans la Résistance où il sera responsable des équipes médicales d'urgence dont il est inutile de souligner le rôle dans la nuit des combats clandestins, ce qui lui vaudra d'être membre du Comité médical Départemental de Libération » (Ruffié 1989, 33). Sur le comité médical de la résistance, voir Simonin (1997).

partions pour la journée au moins, à destination de la Camargue et de ses sansouïres, ou encore jusqu'aux contreforts des Cévennes (Delange 1988, 117).

Fig. 4 : Hervé Harant en herborisation à la source du Lez.
Source : Collection Daniel Jarry, Institut de botanique, Montpellier.

L'essor de l'écologie médicale dans la période d'après-guerre

Le nom d'Hervé Harant est aujourd'hui étroitement associé à l'émergence de l'écologie médicale en France. « Il y a quelque trente ans, écrit-il en 1956, durant l'heureuse période de l'entre-deux-guerres, l'Histoire naturelle se mourait » ; seul « un rétrograde ou un amateur » pouvait encore alors prétendre accorder un quelconque intérêt à la classification des êtres vivants (1956, 516). Or, une fois la guerre terminée, et malgré la montée en puissance de l'expérimentalisme dans les sciences de la vie et l'arrivée d'une batterie de nouvelles techniques d'analyse, un chapitre inédit se faisait jour dans les ouvrages de biologie sous le vocable « d'écologie » (Ibid.), mot créé au XIXe siècle par Ernst Haeckel (1834-1919) pour désigner l'étude des « conditions d'existence des êtres vivants et les interactions de toutes natures qui existent entre ces êtres vivants et leur milieu » (Harant 1980, 47). Cette résurgence d'un terme dont le sens, souvent instrumentalisé par les écologistes eux-mêmes, est jugée suspecte par Harant : « on fait de l'écologie » comme autrefois « on faisait du Golgi », écrit-il. L'écologie ne serait-elle qu'un effet de

mode n'exprimant qu'une vieille idée à laquelle on aurait tenté de donner un sens dynamique ? C'est du moins l'avis d'Harant qui retrace les premiers balbutiements de l'étude du vivant et de son milieu chez Aristote, Réaumur, Fabre, Lamarck et Darwin et insiste particulièrement sur l'apport de l'histoire naturelle et des géographes au développement de l'écologie. Dans cette histoire, Sorre et la notion de complexe pathogène occupent une place privilégiée de même que les travaux de Kuhnhotlz-Lordat [44] et Lichtenstein, ses condisciples phytopathologistes, ainsi que ceux de Grassé. Bref, le terme écologie ne serait qu'un autre nom désignant la vieille histoire naturelle qu'il s'est efforcé de faire (re)vivre dans l'esprit des maîtres de l'Université de Montpellier sous la forme d'une « histoire naturelle totale » en opposition à une biologie ultra-technicienne qui aurait perdu son sens compréhensif d'autrefois (Harant 1966a) [45].

Ce n'est nullement un hasard si Charles Nicolle est pour Harant « le plus grand biologiste du XXe siècle » et qu'il admire les travaux de ce dernier sur les « maladies inapparentes » de même que le processus de découverte décrit dans *Biologie de l'invention* (Nicolle 1932). Élève de Chatton, lui-même collaborateur de Nicolle, Harant, durant les années 1960, revendique à son tour l'héritage du directeur de l'Institut Pasteur de Tunis après avoir rappelé à la mémoire la lignée intellectuelle unissant Nicolle, Chatton et Lwoff, une « belle famille spirituelle en vérité » (Harant 1968a, 112) [46]. Selon Nicolle, la maladie a une histoire au niveau individuel, collectif et historique et évolue dans l'espace et dans le temps ; bref, c'est un « phénomène biologique comme les autres » (1933, 195). De même, pour Harant, la maladie est « un complexe vivant toujours en marche » (1980, 51). Certes, Nicolle n'emploie pas le terme écologie mais s'il l'avait connu, s'il avait été « à la mode », il l'aurait certainement fait, écrit Harant, avant de présenter l'ouvrage *Destin des maladies infectieuses* (Nicolle 1933) comme « le grand livre précurseur de l'écologie médicale », un champ distinct de la parasitologie, de l'histoire naturelle ou de l'entomologie médicale, et dont Nicolle serait « l'inventeur » (Harant 1966b, 324) [47]. Depuis longtemps familier avec la pensée de l'auteur du *Destin des maladies infectieuses*, Harant a saisi l'occasion de préciser sa réflexion lorsque, à l'invitation du doyen Amor Chadli, alors Directeur de l'Institut Pasteur de Tunis, il s'attache à « mêler le nom illustre de Charles Nicolle à la naissance de l'écologie médicale » (1966b, 323).

Outre les réflexions conceptuelles qu'il propose sur les changements pathologiques dans le temps et l'espace, Harant va mettre en pratique les concepts clés de l'écologie médicale car, tel que Brumpt l'avait relevé, le Sud-Ouest constitue une terre d'élection fertile pour l'études des « biocénoses » méditerranéennes [48], et va créer avec Daniel Jarry des « fiches biocénotiques » afin de procéder au recensement des espèces vivantes et leurs données biogéographiques correspondantes dans la région de Montpellier (Harant et Jarry 1957). Dès le milieu des années 1950, Harant mettra également en place avec Jean-Antoine Rioux (1925-2017) un vaste projet de « démoustication », terme qu'il invente, dans l'Hérault, le Gard puis les Bouches-du-Rhône, qui débarrasse le milieu des « moustiques-nuisances » et

[44] Harant répétera souvent le mot de ce dernier selon lequel « la géographie est la fin suprême de l'histoire naturelle » qu'il attribue à Kuhnhotlz-Lordat.

[45] Même si la description de l'écologie au XXe siècle donnée par Harant se concentre principalement sur le système zuricho-montpelliérain représenté par les travaux de phytosociologie de Kuhnhotlz-Lordat et de Lichtenstein ainsi que sur le courant de l'écologie humaine incarné par Max Sorre, Harant faisait place dans ses travaux à l'étude des biocénoses. Sur ces trois courants de l'écologie scientifique française, voir Acot (1988).

[46] Dans le manuscrit de 1966 d'un discours sur Charles Nicolle, Harant rappelle « qu'il est bien juste de lui [Chatton] attribuer le titre de 'mainteneur' d'une certaine tradition de l'invention entre deux prix Nobel ». Source : Collection Jean-Pierre Dedet.

[47] Les auteurs anglo-saxons quant à eux parlent plus volontiers « d'écologie des maladies » (*disease ecology*). Voir sur ce thème l'article d'Anderson (2004). Sur la parasitologie et l'entomologie médicale en France, voir Osborne (2008).

[48] « La région de Montpellier vous offrira un vaste champ d'études que vous saurez certainement utiliser pour le plus grand bien de votre Faculté et pour la science française qui aura bien besoin de se défendre après cette infernale et interminable guerre » (Lettre de Brumpt à Harant, 26 février 1945). Source : Pôle Archive-CeRIs Institut Pasteur à Paris, Fonds Brumpt BTP.B4.

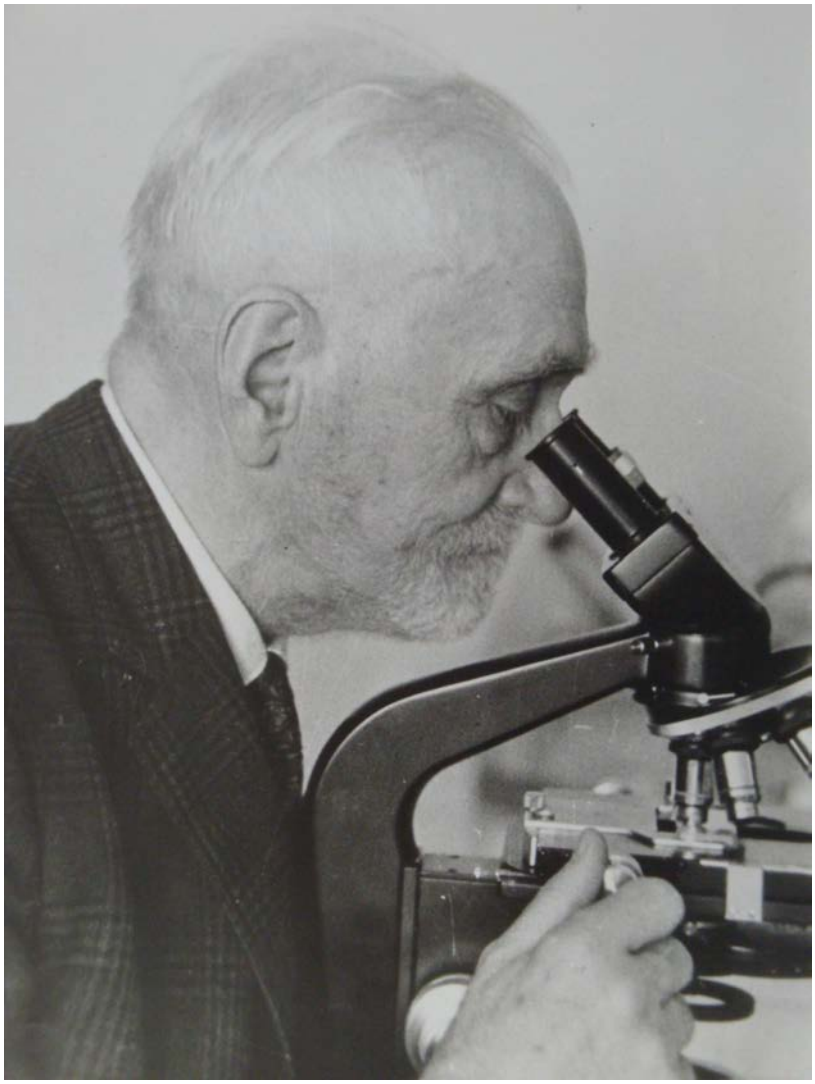

Fig. 5 : Hervé Harant, à la retraite, à son microscope.
Source : Collection Daniel Jarry, Institut de botanique, Montpellier.

permet aux habitants des alentours de jouir encore aujourd'hui du littoral méditerranéen [49]. Une fois mis à la retraite le 30 septembre 1972 (Fig. 5), Harant demeure très actif et continue de publier de nombreux articles et ouvrages de synthèse, comme le petit livre sur *L'épidémiologie* qu'il réécrit entièrement avec la parasitologue Alix Delage et dans lequel le sida et d'autres maladies émergentes sont appréhendées d'après les principes et les méthodes de l'écologie médicale (Harant et Delage, 1984).

Conclusion

Dans cet article, nous avons considéré l'œuvre scientifique d'Hervé Harant sous l'angle de sa contribution à la biologie et à l'histoire naturelle médicale et nous avons rappelé quelques éléments biographiques afin d'apporter un éclairage complémentaire sur sa trajectoire académique et son itinéraire personnel. Soutenu très tôt par des maîtres influents tels que Pruvot, Vialleton, Chatton, Brumpt, Grassé et Duboscq, c'est naturellement mais non sans effort qu'il se hissa dans le monde universitaire

[49] Ce projet d'envergure est connu encore aujourd'hui sous le nom de l'Entente Interdépartementale pour la Démoustication du Littoral Languedoc-Roussillon (EID). Sur la genèse et le développement de ce projet, voir Rioux et Cousserans (2008).

jusqu'à se voir confier la responsabilité de la Chaire d'Histoire Naturelle et Parasitologie. Au sortir de la Seconde guerre mondiale, à une époque où « il ne manquait pas de biologistes ou de médecins humanistes pour se réclamer ouvertement de « 'l'idéal eugénique' » (Gayon 2006, 119), son statut de médecin-scientifique et ses qualités intellectuelles lui ouvrent les portes de l'administration de la santé publique, qu'il quittera pour diriger le Jardin des Plantes. Pendant vingt-cinq ans il imprime sa marque sur les mouvements d'éducation populaire dans l'Hérault, que ce soit par ses interventions à titre de conférencier ou par les multiples sorties d'herborisation du « groupe Harant » qu'il organise [50]. Il convient pour conclure cette étude de situer son legs dans le contexte plus large de l'histoire de la pensée biologique française et de relever quelques caractéristiques de la personnalité du naturaliste-médecin de Montpellier.

À cet égard, une première remarque s'impose : la restauration et la revitalisation du Jardin des Plantes, jumelée à l'enseignement d'Harant en Faculté de médecine, demeure encore aujourd'hui l'un des plus importants aspects de son héritage scientifique (Fig. 6). Sur les bancs d'université à Montpellier, des cohortes d'étudiants ont pu apprécier ses qualités d'orateur capable de « séduire son auditoire, […] de le transporter » (Delange 1988, 116). Sachant transmettre sa passion pour la science dans une langue imagée et colorée à un public souvent conquis d'avance, Harant citait volontiers des penseurs tels qu'Henri Bergson (1859-1941), Henri Poincaré (1854-1912) ou encore Charles Nicolle sur l'intuition créatrice et la biologie de l'invention. Se disant « angoissé du moindre déplacement » (XIII, 64), il n'aura guère quitté la France que pour se rendre en Italie et en Afrique du Nord au début des années 1950 [51]. Quoique la pensée de cet « esprit encyclopédique » (Ruffié 1989, 4) s'enracine profondément dans les limites géographiques du Midi méditerranéen, elle essaime au-delà des frontières nationales grâce à ses nombreux étudiants (Théodoridès 1994). Formés en parasitologie médicale, ces derniers ont occupé des postes importants en France ou à l'étranger, comme le professeur Jean-Antoine Rioux qui étudia l'éco-épidémiologie des leishmanioses du Bassin méditerranéen [52], le Dr. Jean-Pierre Dedet, directeur émérite de recherche, ou le professeur honoraire Daniel Jarry, qui veille de manière bienveillante sur le Jardin des Plantes et poursuit l'œuvre du maître.

Fig. 6 : Hervé Harant dans la Serre Martins en 1973-1974. Source : Yves Delange.

[50] Expression de son ami Kuhnholtz-Lordat (1947, 16).

[51] Dans le compte rendu des « Activités du laboratoire d'histoire naturelle, parasitologie et pathologie exotique » de la Faculté de Médecine de Montpellier de 1950-1951, il est indiqué que « [l]e professeur Harant et Jean Rioux ont participé au Congrès d'Hygiène Méditerranéenne à Palerme […] » et qu'Harant « a en outre fait un voyage d'études en Afrique du Nord (Maroc et Algérie » (Harant 1951, 5).

[52] Sur les travaux d'épidémiologie et de parasitologie de Rioux, voir en particulier Houin *et al.* (2018).

Il convient de souligner dans un deuxième temps, sur la question de l'évolution, que la pensée d'Harant appartient au deuxième moment du néolarmarckisme français. Harant s'inscrit en effet dans la mouvance d'un néolamarckisme non pas mécaniste et expérimental comme celui prôné par Felix Le Dantec ou Étienne Rabaud (1868-1956) mais dans un néolamarckisme progressiste, voire vitaliste, qui exige du biologiste, avant de se prononcer sur la question de l'évolution, d'acquérir le savoir d'un naturaliste, tel qu'on le voit à l'œuvre chez Albert Vandel (1894-1980) et Pierre-Paul Grassé (sur cette distinction conceptuelle voir Loison 2011). Dans ses écrits autobiographiques, à l'heure du triomphe du « dogme central » de la biologie moléculaire, au milieu des années 1960, Harant affirmait par exemple que l'hérédité des caractères acquis était une « notion fondamentale » même si « le plus souvent impossible à démontrer en laboratoire » [53]. Insistant tout particulièrement sur la notion de plasticité, chère aux biologistes néolamarckiens, par laquelle on tente d'expliquer l'action du milieu extérieur sur le vivant, il notait également dans un texte rédigé avec son ancien élève Jacques Ruffié (1921-2004) que « sans revenir au lamarckisme primitif », il faut admettre que si « des conditions nouvelles modifient fortement le métabolisme de l'animal, de nouvelles propriétés apparaissent » et qu'un tel processus peut rendre compte de « 'l'adaptation' parasitaire » (Harant et Ruffié 1956, 392) [54]. Plus loin, reconnaissant avec Albert Vandel que le problème de l'évolution « déborde largement le cadre proprement scientifique » (Harant et Ruffié 1956, 394), les auteurs évoquent la distinction de ce dernier entre « évolution progressive » (ou *macro-évolution*) et « évolution régressive » (ou *micro-évolution*). Or, si l'évolution régressive se traduit par un accroissement de la spécialisation au sein d'un « type », écrivent-ils, l'évolution progressive est quant à elle *orthogénétique*, c'est-à-dire orientée : « la série de transformations conduisant le monde animal d'un palier évolutif au palier suivant ne s'est pas fait au hasard, écrivent les auteurs, mais s'est poursuivie dans une direction privilégiée » (Harant et Ruffié 1956, 393) [55]. Quoique l'évolution des espèces ne soit jamais directement mise en doute, Harant se tient sur la question du mécanisme sous-jacent au « fait de l'évolution » à bonne distance des zoologistes et des généticiens des populations français intellectuellement proches de la Synthèse moderne [56] et souvent perçus négativement comme étant des « théoriciens », contrairement au naturaliste qui sait reconnaitre la complexité du monde vivant (voir Loison, 2011, 725).

Un mot enfin sur la personnalité hors normes d'Hervé Harant. Naturellement porté à l'autocritique et à l'introspection [57], le savoir scientifique de cet homme se doublait d'une culture des humanités volontairement en rupture avec l'accroissement de la spécialisation et de la technicisation de la recherche. Bien qu'il fut lui-même un expérimentateur doué, il se méfiait des conclusions hâtives que permettent

[53] « À l'heure où la souveraineté exclusive du noyau était considérée en biologie comme un dogme, un scientisme esclave d'une expérimentation appauvrie par des limites spatiales et temporelles, se refusait à admettre l'hérédité des caractères acquis. Mais l'instant 'singulier' de tel homme sur la trajectoire de l'espèce exige, au contraire, comme un postulat cette notion fondamentale le plus souvent impossible à démontrer en laboratoire. Heureusement que le cytoplasme, nous apprend-on aujourd'hui, reçoit des informations ! Quelle réhabilitation ! » (III, p. 200). Laurent Loison (2010) a montré l'importance et l'intrication de ces deux notions – la plasticité et l'hérédité des caractères acquis –dans la pensée néolamarckienne.

[54] Ce texte est intéressant du point vue de l'histoire de la théorie de l'évolution et de sa réception en France, car les auteurs y examinent successivement le lamarckisme, le darwinisme et le mutationnisme. Sur ces questions, voir également Harant (1944b).

[55] Ailleurs, Harant remarquait également que « l'orthogenèse prend une place de plus en plus grande dans la littérature évolutionniste » (1944b, 206).

[56] Pensons ici aux zoologistes Marcel Prenant (1893-1983) et Georges Teissier (1900-1972) et au généticien des populations Philippe L'Héritier (1906-1994).

[57] Dans un testament intellectuel légué à Denise Brunel, sa secrétaire, il se demande : « Suis-je intelligent ? Oui si l'intelligence consiste à constater qu'on ne l'est jamais assez ; non au sens cartésien du mot. Suis-je un intellectuel ? pas davantage : j'ai simplement un goût très marqué pour les activités de l'esprit, singulièrement pour une érudition multiple. Suis-je travailleur ? Encore moins ». […] « Allez donc dire aux gens de Montpellier que je ne suis ni intelligent, ni intellectuel, ni travailleur, alors qu'au surplus je ne suis ni adroit, ni sportif, ni affairiste !! Mais que va-t-il rester ». Testament transmis par Denise Brunel à Jean-Pierre Dedet en 1991. Source : Collection Jean-Pierre Dedet.

les nouvelles techniques qui, selon son expression, rendent possibles « de faciles publications en donnant à des gens adroits, qui avaient perdu l'habitude de penser, l'illusion de pratiquer les 'sciences exactes' » (Harant 1956, 516). Dans la continuité de l'esprit vitaliste de l'École de Médecine de Montpellier alliant la botanique à l'histoire naturelle médicale, Harant favorisera l'observation dans l'étude du vivant et de son biotope et verra volontiers dans le « terrain », plutôt que dans « le microbe », la cause des maladies. Immanquablement, sa science d'un naturaliste de terrain alliée à sa connaissance des œuvres classiques, tant littéraires qu'artistiques, le rapprochent davantage d'un savant de la Renaissance que d'un scientifique du XXe siècle. Outre son élection à l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier en 1967, Harant déploiera inlassablement ses activités du côté de l'histoire des sciences et de la médecine [58]. Cette connaissance et cet intérêt pour les humanités transparaissent par exemple dans un petit texte original dans lequel Harant raconte comment, en 1942, il identifia à l'*Ammophilia hirsuta*, l'insecte du poème du *Cimetière marin* de Paul Valéry, un terme que ce dernier lui confia avoir adopté [59]. De même, l'on retrouve cette articulation étroite entre les arts et les sciences dans un discours sur l'esthétique musicale où Harant se propose d'étudier « les effets de la musique en biologiste et en médecin » [60]. Conjuguées aux conceptions relatives à l'écologie et à l'évolution du parasitisme qu'il fit siennes, de telles aspirations littéraires ont conféré à ce regard d'observateur aiguisé qu'il savait poser sur le monde vivant un caractère singulier dans l'histoire de la pensée biologique.

Remerciements

Ce texte est la version remaniée d'une conférence prononcée devant la Société montpelliéraine d'histoire de la médecine le 18 mai 2018 à l'invitation de Jean-Pierre Dedet, que je remercie chaleureusement de m'avoir associé à la création du fonds Hervé Harant et de m'avoir facilité l'accès à de nombreux documents publiés ou inédits. Je souhaite également remercier vivement les personnes suivantes pour leur soutien dans mes recherches en vue de la préparation de cet article : Samuel Alizon, Sandrine Bodin, Maïka Casse, Grégoire Delage, Yves Delange, Daniel Demellier, Gérard Duvallet, Daniel Jarry, Vincent Laudet, Thiery Lavabre-Bertrand, Laurent Loison, Hélène Lorblanchet, Marie Martin, Jean-Yves Meunier, Geneviève Milon, Marcelle Olivier, Hélène Raux et Emmanuel Spicq. Enfin, je remercie la direction du Jardin des Plantes de Montpellier, le Musée de l'Institut Pasteur à Paris, la Bibliothèque du Laboratoire Arago ainsi que Monsieur Yves Delange pour les diverses autorisations qu'ils m'ont accordées afin de reproduire les photographies illustrant la vie et la carrière d'Hervé Harant.

Bibliographie

Acot, P., 1988. *Histoire de l'écologie*. Presses universitaires de France. Paris.

Anderson, W., 2004. Natural histories of infectious disease : Ecological vision in twentieth-century biomedical science. *Osiris* **19** : 39-61.

Anonyme. 1948 : 21-44. *In* : *Cinquantenaire de la Société d'enseignement populaire de l'Hérault*. Montpellier.

Baylet, R., 1994. Éloge du professeur Hervé Harant. *Bulletin de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier* **25** : 413-438.

[58] Harant travaillera notamment à l'organisation du XVIe Congrès International d'Histoire de la Médecine qui s'est tenu à Montpellier en 1958. Ce congrès accueillit notamment le philosophe Georges Canguilhem (1904-1995) et les historiens des sciences Jean Théodoridès et Mirko Grmek (1924-2000). Intéressé par l'écologie médicale et la biocénose, ce dernier proposera quelques années plus tard la notion de « pathocénose » afin de caractériser l'interaction des maladies entre elles dans une population donnée. Sur Grmek, voir Méthot (2019).

[59] « J'adopte *Ammophilia hirsuta*, que vous avez observée sur place, et de l'œil aigu de l'entomologiste, tandis que je n'ai fait que croire entendre encore l'insecte net gratter le sol grillé – mais imaginaire – car mon poème fut entièrement composé à Paris […] » (Valéry, cité dans Larnaudie 1992, 109).

[60] Sans-titre, non daté. Discours prononcé par Harant à titre de président de la Société d'Enseignement Populaire de l'Hérault. Source : Collection Jean-Pierre Dedet.

Carol, A., 1995. *Histoire de l'eugénisme en France. Les médecins et la procréation au XIXe et au XXe siècle*. Seuil. Paris.
Chatton, E., 1922. Avant-propos. *Bulletin de la Société zoologique de France*, séance du mois de mai : 147-148.
Delage, A., 2006. Hervé Harant (1901-1986) : 206-211. *In* : Humphrey-Smith, I. *The French School of Parasitology / Sept siècles de parasitologie en France*. Société Française de Parasitologie. Paris.
Delange, Y., 1988. Hervé Harant (1901-1986). *Bulletin du Museum national d'Histoire naturelle* **4e série** : 115-119.
Delange, Y., 2014. *D'ombre et de lumière, évocations autobiographiques d'un naturaliste*. L'Harmattan. Paris.
Delore, P. 1953. La doctrine et les conceptions françaises en matière d'éducation sanitaire : 71-78. *In* : *Actes de l'assemblée constitutive de la 1ère conférence de l'Union internationale pour l'éducation sanitaire populaire*. Arrault et Cie. Tours.
De Luca Barusse, V., Natalisme et hygiénisme en France de 1900 à 1940. L'exemple de la lutte antivénérienne. *Population* **64** : 531-560.
Fisher, J.-L., 1995. Eugène Bataillon (1864-1953) and traumatic parthenogenesis. *Roux's Archives of Developmental Biology* **204** : 281-283.
Gayon, J. 2006. Le mot « eugénisme » est-il encore d'actualité ? : 119-142 *In* : Gayon, J. & Jacobi, D. *L'éternel retour de l'eugénisme*. Presses universitaires de France. Paris.
Grassé, P.-P., 1982. Le laboratoire Arago et quelques-uns de ses naturalistes. *Vie et Milieu* **32** : 211-218.
Harant, H., 1929. *Les Hirudinées (Essai de zoologie et de parasitologie comparée)*. Thèse de doctorat, Université de Montpellier, 76 p. Montpellier.
Harant, H., 1933. Parasitisme et cancer. *Montpellier médical* **76** : 328-339.
Harant, H., 1941. Matière et esprit de l'histoire naturelle médicale. *La Revue médicale de France* **6** : 135-148.
Harant, H., 1942. L'insecte du « Cimetière marin » de Paul Valéry. *Bulletin de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier*.
Harant, H., 1944a. *Titres et travaux du Docteur Hervé Harant*. Montpellier.
Harant, H., 1944b. Aux confins de la réalité biologique. *Annales de l'Université de Montpellier et du Languedoc méditerranéen Roussillon* **2** : 197-210.
Harant, H., 1946. À la recherche des sources. Discours inaugural de la chaire d'Histoire naturelle médicale et parasitologie, prononcé en la Salle des Actes de la Faculté de Médecine de Montpellier, le 24 Novembre 1945. *Montpellier médical* : 1-21.
Harant, H., 1951. Activités du laboratoire d'histoire naturelle, parasitologie et pathologie exotique. *Languedoc médical* **5** : 1-5.
Harant, H., 1953. Les bases scientifiques et sociales de l'éducation sanitaire : 79-86. *In* : *Actes de l'assemblée constitutive de la 1ère conférence de l'Union internationale pour l'éducation sanitaire populaire*. Arrault et Cie. Tours.
Harant, H., 1956. Ce qu'il m'a semblé entrevoir… *Montpellier Médical* **3** : 516-529.
Harant, H., 1961. *Titres et travaux du Professeur Hervé Harant*. Montpellier.
Harant, H., 1962. La notion d'impasse en parasitologie : son incidence dans les Éosinophilies tissulaires. *Bulletin de la Société de pathologie exotique et ses filiales* **55** : 576-588.
Harant, H., 1965a. Passé antérieur… Souvenirs d'un naturaliste médecin (I). *Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault* **105** : 77-83.
Harant, H., 1965b. Passé antérieur… Souvenirs d'un naturaliste médecin (II). *Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault* **105** : 139-146.
Harant, H., 1965c. Passé antérieur… Souvenirs d'un naturaliste médecin (III). *Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault* **105** : 195-201.
Harant, H., 1966a. De l'histoire naturelle à l'écologie. *Font Vive* **11** : 19-30.
Harant, H., 1966b. Charles Nicolle : 'Inventeur' de l'écologie médicale. *Archives de l'Institut Pasteur de Tunis* **43** : 323-330.
Harant, H., 1966c. Passé antérieur… Souvenirs d'un naturaliste médecin (IV). *Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault* **106** : 7-19.
Harant, H., 1966d. Passé antérieur… Souvenirs d'un naturaliste médecin (V). *Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault* **106** : 83-95.
Harant, H., 1966e. Passé antérieur… Souvenirs d'un naturaliste médecin (VI). *Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault* **106** : 147-161.
Harant, H., 1966f. Passé antérieur… Souvenirs d'un naturaliste médecin (VII). *Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault* **106** : 223-235.

Harant, H., 1967a. Passé antérieur… Souvenirs d'un naturaliste médecin (VIII). *Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault* **107** : 16-29.

Harant, H., 1967b. Passé antérieur… Souvenirs d'un naturaliste médecin (IX). *Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault* **107** : 79-94.

Harant, H., 1967c. Passé antérieur… Souvenirs d'un naturaliste médecin (X). *Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault* **107** : 131-144.

Harant, H., 1967d. Passé antérieur… Souvenirs d'un naturaliste médecin (XI). *Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault* **107** : 177-182.

Harant, H., 1968a. Cinquante ans de parasitologie française (Conférence inaugurale du Colloque de Parasitologie, de Montpellier, en 1967). *Annales de Parasitologie* **43** : 105-115.

Harant, H., 1968b. Simples remarques de terminologie. *Parasite* **43** : 717.

Harant, H., 1968c. Passé antérieur… Souvenirs d'un naturaliste médecin (XII). *Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault* **108** : 17-22.

Harant, H., 1968d. Passé antérieur… Souvenirs d'un naturaliste médecin (XIII). *Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault* **108** : 63-64.

Harant, H., 1980. L'écologie : naissance, renaissance et pathologie d'un mot. *Mémoires de l'Académie de Nîmes* **VII** : 46-54.

Harant, H., 1982. L'humanisme à l'heure des astronautes. *Bulletin de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier* **13** : 61-71.

Harant, H. & Brygoo, E. Les avenues du parasitisme. *La Revue médicale de France* **8** : 1-16.

Harant, H. & Delage, A. 1984. *L'épidémiologie*. Presses universitaires de France. Paris

Harant, H., & Dulieu, L., 1948. Les naturalistes de l'école de Montpellier. *La Revue médicale de France* **6** : 375-390.

Harant, H. & Jarry, D., 1957. Écologie et médecine. Un chapitre d'histoire naturelle médicale. *La Revue médicale de France* : 375-402.

Harant, H. & Jarry, D. 1961. *Guide du naturaliste dans le Midi de la France*. Tome 1 & 2. Delachaux et Niestlé. Neuchâtel.

Harant, H. & Ruffié, J., 1956. Évolution et parasitisme. *La biologie médicale* **45** : 382-394.

Houin, R., *et al.* 2018. À la mémoire du Professeur Jean-Antoine Rioux. *Parasite* **25** : 1-15.

Jarry, D., (inédit). *Le long destin achevé de l'histoire naturelle médicale à Montpellier. Sa relique vivante : le Jardin des plantes*.

Kuhnholtz-Lordat, G., 1947. *Flore des environs immédiats de Montpellier. Tome 1 : La prospection phytopathologique*. Paul Lechevalier, Paris. Préface d'Hervé Harant.

Larnaudie, S., 1992. *Paul Valéry et la Grèce*. Genève. Droz.

Leonard, J., 1985. Les origines et les conséquences de l'eugénique en France. *Annales de démographie historique* : 203-214.

Loison, L., 2006. Yves Delage et l'hétérogénéité du néolamarckisme français. *Bulletin d'histoire et d'épistémologie des sciences de la vie* **13** : 143-167.

Loison, L., 2010. *Qu'est-ce que le néolamarckisme ? Les biologistes français et la question de l'évolution des espèces*, 1870-1940. Vuibert. Paris.

Loison, L., 2011. French roots of Neo-Lamarckism, 1879-1985. *Journal of the History of Biology* **44** : 713-744.

Loison, L., 2017. Introduction : 5-24. *In* : Loison, L., *André Lwoff, une autobiographie. Itinéraire scientifique d'un prix Nobel*. Hermann. Paris.

Méthot, P.-O., 2012. Why do parasites harm their host ? On the origin and legacy of Theobald Smith's 'law of declining virulence' – 1900-1980. *History and Philosophy of the Life Sciences* **34** : 561-401.

Méthot, P.-O., 2019. Mirko Grmek's Investigative Pathway : 1-27. *In* : Grmek, M.D., *Pathological Realities. Essays on Disease, Experiments, and History*, Edited, Translated, and with an Introduction by Pierre-Olivier Méthot. Foreword by Hans-Jörg Rheinberger. Fordham University Press. New York.

Méthot, P.-O., (à paraître). Charles Nicolle and the 'Invention' of Medical Ecology in France. *History and Philosophy of the Life Sciences*.

Mignon, J.-M., 2007. *Une histoire de l'éducation populaire*. La Découverte. Paris.

Milhaud, B., 1948. Préface : 5-13. *In* : *Cinquantenaire de la Société d'enseignement populaire de l'Hérault*. Montpellier.

Morange, M., 2016. *Une histoire de la biologie*. Seuil. Paris.

Nicolle, C. 1932. *Biologie de l'invention*. Alcan. Paris.

Nicolle. C. 1933. *Destin des maladies infectieuses*. Alcan. Paris.

Osborne, M.A., 2008. Raphaël Blanchard, parasitology, and the positioning of medical entomology in Paris. *Parasitologia* **50** : 213-220.

Pelis, K., 2006. *Charles Nicolle. Pasteur's Imperial Missionary : Typhus and Tunisia.* University of Rochester Press. Rochester.

Rioux, J.-A. & Cousserans, J. 2008. La « démoustication » du littoral méditerranéen : base écologique, stratégie opérationnelle, devenir. *Académie des Sciences et Lettres de Montpellier* **39** : 343-356.

Ruffié, J., 1989. Éloge de M. Harant. *Mémoires de l'Académie des sciences* **151** : 31-34.

Simon, D., 2016. Quand un concept écologique fait date. L'invention du « complexe pathogène » en géographie. *Revue d'histoire des sciences humaines* **28** : 253-272.

Simonin, A., 1997. Le comité médical de la résistance : un succès différé. *Le mouvement social* **180** : 159-178.

Soyer-Gobillard, M.-O., 2002. Scientific research at the Laboratoire Arago (Banyuls, France) in the twentieth century : Édouard Chatton, the « master », and André Lwoff, the « pupil ». *International Microbiology* **5** : 37-42.

Swellengrebel, N. H., 1940. The efficient parasite. *Science* **92** : 465-469.

Tessier, S., 2010. Éducation pour la santé et prévention. Grande histoire et petite actualité scolaire. *Informations sociales* **161** : 22-30.

Tétry, A. 1981. Hérédité ou non-hérédité des caractères acquis par le soma : problème explosif : 143-158. *In* : *Lamarck et son temps. Lamarck et notre temps*. Vrin. Paris.

Théodoridès, J. 1994. Hervé Harant : 86-88. *In* : Rioux, J.A., *Le Jardin des plantes de Montpellier. Quatre siècles d'histoire*. Odyssée. Graulhet.

Tillard, B., 2007. Quand la prévention sanitaire s'adresse aux parents et aux futurs parents. *Ethnographiques.org* **14**.

Vanel, J., 2016. *De l'éducation sanitaire à la promotion de la santé : Enjeux et organisation des savoirs au cœur de l'action publique sanitaire (internationale)*. Thèse de doctorat, Université Paris-Saclay, 453 p. Paris.

Viborel, L. 1944. *L'éducation sanitaire. Science d'action*. Arrault. Tours.

Viborel, L., 1953. Rapport sur l'organisation française de l'éducation sanitaire : 67-71. *In* : *Actes de l'assemblée constitutive de la 1ère conférence de l'Union internationale pour l'éducation sanitaire populaire*. Arrault et Cie. Tours.

Vignaux, V., 2009. L'éducation sanitaire par le cinéma dans l'entre-deux-guerres en France. *Sociétés et représentations* **28** : 67-85.

Wintrebert, P. 1962. *Le vivant. Créateur de son évolution*. Masson. Paris.

Sommaire

Le mot du président ……..……..…..... 3
Distribution, écologie et devenir de la Pivoine officinale (*Paeonia officinalis* subsp. microcarpa Nyman) dans le Massif central - M. Debussche & G. Debussche …….…….. 4
L'importance des champignons pour l'Homme : intérêts, dangers et perspectives - F. Fons, S. Morel & S. Rapior ……..…… 31
Note sur les coléoptères endémiques ou remarquables de l'Hérault : *Pseudoseriscius pruinosus* (Dufour, 1820) (Tenebrionidae : Diaperinae) - C. Alonso ……..…… 52
Histoire de la collection de minéralogie de l'Université de Montpellier - M. Brunet ……. 56
Du Mexique au Groenland en passant par l'Aude et la Lozère : quelques échantillons remarquables de la collection de minéralogie de l'Université de Montpellier - V. Dubost …….……. 66
L'œuvre du naturaliste-médecin Hervé Harant (1901-1986) : un chapitre d'histoire de la pensée biologique à Montpellier - P.O. Methot ……..…….. 77
Données climatiques de l'année 2017 - M. Crousilles ……..……..…… 98

En première page de couverture : Une plante de Pivoine officinale, certainement âgée, porte cinq hampes florales et prospère dans les cailloutis calcaires des sommets de la montagne de la Séranne (crédit photographique : Emilie Andrieu)

ISSN 0373-8701